

	<b>Salluste- Catilina, 10 – 43 av. JC</b>	<b>Salluste- Catilina, 10 – 43 av. JC</b>
5	Sed ubi labore atque justitia res publica crevit, reges magni bello domiti, nationes ferae et populi ingentes vi subacti, Carthago aemula imperi Romani ab stirpe interiit, cuncta maria terraeque patebant, <b>saevire fortuna ac miscere omnia coepit</b> . Qui labores, pericula, dubias atque asperas res facile toleraverant, iis otium divitiaeque, optanda alias, oneri miseriaeque fuere. Igitur primo pecuniae, deinde imperi cupido <b>crevit</b> : ea quasi materies omnium malorum fuere.	Mais lorsque la république se fut fortifiée par son activité et sa justice, qu'elle eut vaincu à la guerre de grands rois, qu'elle eut soumis des peuplades barbares et des nations puissantes, que Carthage, la rivale de Rome, eut été détruite jusque dans ses fondations, et qu'ainsi s'ouvrirent à nous toutes les terres et tous les océans, la fortune se mit à nous persécuter et à jeter partout le trouble. Ces mêmes hommes qui avaient aisément supporté les fatigues, les dangers, les incertitudes, les difficultés, sentirent le poids et la fatigue du repos et de la richesse, ces biens désirables en d'autres circonstances. On vit croître d'abord la passion de l'argent, puis celle de la domination ; et ce fut la cause de tout ce qui se fit de mal. L'avidité ruina la bonne foi, la probité, toutes les vertus qu'on désapprit pour les remplacer par l'orgueil, la cruauté, l'impiété, la vénalité. L'ambition fit d'une foule d'hommes des menteurs ; les sentiments enfouis au fond du cœur n'avaient rien de commun avec ceux qu'exprimaient les lèvres ; amitiés et haines se réglaient, non d'après les personnes, mais d'après les conditions d'intérêt, et on cherchait plus à avoir le visage que le caractère d'un honnête homme. Ces maux grandirent d'abord insensiblement, et furent parfois même châtiés ; puis ils devinrent contagieux ; ce fut comme une peste ; les principes de gouvernement changèrent ; et l'autorité, fondée jusqu'alors sur la justice et le bien, devint cruelle et intolérable.
10	Namque avaritia fidem probitatem ceterasque artis bonas subvertit pro his superbiam, crudelitatem, deos neglegere, omnia venalia habere edocuit. Ambitio multos mortalis falsos fieri subegit, aliud clausum in pectore, aliud in lingua promptum habere, amicitias inimicitiasque non ex re, sed ex commodo aestimare, magisque vultum quam ingenium bonum habere. Haec primo paulatim <b>crescere</b> , interdum vindicari ; post ubi <b>contagio quasi pestilentia invasit</b> , civitas immutata, imperium ex justissimo atque optimo crudele intolerandumque factum.	
15	<b>Juvénal – Satire VI, v. 286-299 – Déb. IIe s. apr.JC</b>	<b>Juvénal – Satire VI, v. 286-299 – Début IIe s. apr.JC</b>
5	Unde haec monstra tamen vel <b>quo de fonte</b> requiris ? Praestabat castas humilis fortuna Latinas quondam, nec vitiis contingi parva sinebant tecta labor somnique breves et vellere Tusco vexatae duraeque manus ac proximus urbi Hannibal et stantes Collinā turre mariti.	De quelle source jaillissent de telles monstruosités, tu veux le savoir ? La chasteté latine était jadis sous la garde d'une humble fortune ; ce qui protégeait contre le vice les modestes demeures, c'était le travail, de courts sommeils, les mains que la laine étrusque abîmait, Hannibal aux portes de Rome et les maris debout sur la tour Colline. Aujourd'hui nous souffrons des maux d'une longue paix, plus cruelle que les armes ; la luxure nous a assaillis pour la revanche de l'univers vaincu. Aucun crime ne nous manque, aucun des forfaits qu'engendre la débauche, depuis que la pauvreté romaine a péri. Le flot a atteint nos collines, nous avons une Sybaris, une Rhodes, une Milet, une Tarente ivre couronnée de pampres, impudique. Le premier, l'or obscène a importé chez nous les mœurs étrangères ; avec son luxe honteux, la richesse, mère des vices, a brisé les traditions séculaires.
10	Nunc patimur longae pacis mala, saevior armis <b>luxuria incubuit victumque ulciscitur orbem</b> . Nullum crimen abest facinusque libidinis ex quo paupertas Romana perit. Hinc <b>fluxit</b> ad istos et Sybaris colles, hinc et Rhodos et Miletos atque coronatum et petulans madidumque Tarentum. Prima peregrinos obscena pecunia mores intulit, et turpi fregerunt saecula luxu divitiae molles.	
15	<b>Florus – Abrégé d'hist. romaine, III, 13 – Déb. IIe s.</b>	<b>Florus – Abrégé d'histoire romaine, III, 13 – Déb. IIe s.</b>
5	pulchrum ac decorum : ita eodem tempore dimicasse domi cum civibus, sociis, mancipiis, gladiatoriis totoque inter se senatu turpe atque miserandum. Ac nescio an satius fuerit populo Romano Sicilia et Africa contento fuisse, aut his etiam ipsis carere dominantis in Italia sua, quam eo magnitudinis crescere, ut viribus suis conficeretur. Quae enim res alia civiles furores peperit quam nimiae felicitates ? <b>Syria</b> prima <b>nos victa corrupti</b> , mox <b>Asiatica</b>	Ces conquêtes furent belles et honorables. Mais la même époque a vu les luttes intestines entre les citoyens, les guerres avec les alliés, les esclaves, les gladiateurs, les dissensions du Sénat tout entier divisé contre lui-même, et tout cela provoque la honte et la pitié. Je ne sais s'il n'eût pas été préférable pour le peuple romain de se contenter de la Sicile et de l'Afrique, ou même de se passer de ces provinces et de se borner à être maître dans son pays l'Italie plutôt que de s'agrandir au point de succomber sous ses propres forces. Quelle fut, en effet, l'origine des guerres civiles, sinon l'excès de prospérité ? La Syrie vaincue nous corrompit la première, puis ce fut l'héritage asiatique du roi de Pergame. Cette opulence et ces richesses portèrent un coup fatal aux mœurs de l'époque et entraînèrent la ruine de la république qui fut submergée et comme engloutie par ses propres vices.
10	Pergameni regis <b>hereditas</b> . Illae opes atque divitiae adfluxere saeculi mores, <b>mersam</b> que vitiis suis <b>quasi sentina rem publicam</b> pessum dedere.	

Les trois auteurs de ce groupement utilisent des comparaisons ou des métaphores (en gras dans les textes) pour qualifier le phénomène qu'a subi Rome en quelques décennies. Qu'est-ce que ces images ont en commun ? Pourquoi peut-on parler d'une décadence perçue comme tragique ?

Les trois auteurs de notre groupement ont pour point commun d'aborder la question de la décadence, qu'ils observent à deux époques et sous deux régimes politiques différents, sous l'**angle rationnel de la recherche des causes passées** d'un état actuel. C'est un raisonnement qu'on peut attendre d'historiens comme Salluste (Ier s. av.JC) ou de Florus (début du IIe s. apr.JC) mais qui surprend davantage sous la plume du poète satirique Juvénal, à peu près contemporain de Florus, par ailleurs poète lui aussi.

Tous trois font remonter l'origine de cette décadence à la fin des guerres puniques, et curieusement utilisent des images (métaphores ou comparaisons) pour caractériser le phénomène qui a inéluctablement fait basculer la République romaine d'un état vertueux à un état corrompu.

- Salluste utilise à deux reprises l'image d'un grossissement (« imperi cupido crevit » / « haec paulatim crescere »), d'une augmentation progressive des vices qui s'installent dans la cité, mais il l'amplifie avec une **comparaison** médicale explicite : « contagio **quasi** pestilentia invasit ». La propagation des vices semble s'effectuer par contact, comme une maladie qui se propage par contamination et finit en épidémie incontrôlable.
- le poète Juvénal de son côté repère explicitement le point de départ par des marqueurs spatio-temporels « unde », « hinc » qu'il associe à deux reprises à une **métaphore** aquatique : « quo de fonte » (de quelle source) et « hinc fluxit » : « de là a coulé / s'est écoulé », que le traducteur de notre extrait rend efficacement par l'image « le flot a atteint ».
- enfin Florus conclut son analyse par l'image d'une République romaine « mersam **quasi** sentina », **comme** plongée au fond d'une sentine, le fond de cale d'un bateau qui prend l'eau et qui donc est menacé de naufrage si on n'arrive pas à écoper suffisamment et à temps.

Ces trois images de la pestilence, du flot incontrôlable et du naufrage annoncé ont un point commun : elles créent **une impression d'irréversibilité, d'inéluctabilité** : une épidémie contagieuse est un fléau qui semble inarrêtable, de même qu'un cours d'eau qui, issu d'une simple source, devient un flot qui emporte tout sur son passage, ou qu'un bateau dont la cale a pris l'eau et qui à plus ou moins long terme ira par le fond.

Par ailleurs, elles sont associées à d'autres images, des **personnifications**, sujets au nominatif de verbes d'action tandis que les humains sont relégués aux fonctions de compléments d'objets direct :

- Salluste imagine que la Fortune s'en est mêlée pour tout bouleverser : « saevire fortuna ac miscere omnia coepit ». Il s'agit d'une entité qui semble de nature divine, qui a la volonté de nuire et la capacité d'agir.
- Juvénal personnifie de même la luxure : « luxuria incubuit victimque ulciscitur orbem ». Elle aussi a la volonté de se venger de la terre entière et la capacité d'agir.
- De même, Florus personnifie, comme on pouvait le faire en numismatique, les provinces vaincues, « Syria victa », ou soumises, le royaume de Pergame légué à Rome par son roi Attale, « Asiatica hereditas ». Tous deux sont sujets du verbe « corrupit », dont le pronom personnel « nos » est COD.

L'effet produit par ces trois personnifications est que des puissances divines incontrôlables, ou des vices universels, ou des entités géographiques caractérisées par leur puissance corruptrice, sont intervenues dans un processus comme le feraient des **transcendances** qui **réduisent à néant l'éventuelle résistance humaine**.

Enfin les phénomènes observés se caractérisent tous par une **rupture**, facilement repérable dans l'Histoire, entre un temps d'avant valorisé pour les vertus que manifestait une Rome patriarcale, attachée à des valeurs de simplicité et de frugalité, et un temps actuel caractérisé par le vice et la corruption. Le point de bascule est systématiquement associé

- pour Salluste à la chute de Carthage (« Carthago aemula imperi Romani ab stirpe interiit »)
- pour Juvénal à la fin de la menace que constituait Hannibal aux portes pendant la deuxième guerre Punique et l'importance croissante la Grande Grèce et l'Orient (Sybaris, Rhodes, Milet, Tarente)

- pour Florus, aux guerres Puniques qui ont donné à Rome la Sicile et l'Afrique, mais aussi à la conquête de l'Orient par les Romains, avec la Syrie et le royaume de Pergame.

La date qui peut constituer *le terminus a quo* de tout ce processus est donc celle de 146 av.JC, qui a vu la même année la défaite de Carthage et de la Grèce et donc l'ouverture à l'impérialisme romain de toute la Méditerranée orientale.

Si à présent nous mettons bout à bout

- une rupture séparant nettement, et de manière définitive, un temps passé et un temps présent
- un processus rendu irréversible et inéluctable par l'intervention de transcendances extérieures (divines) ou intérieures (passions humaines)
- l'incapacité des hommes à y mettre un terme malgré leur lucidité
- la condamnation à une chute, un échec ou une mort à plus ou moins brève échéance

nous obtenons, pour désigner la décadence que nos trois auteurs stigmatisent, **toutes les caractéristiques du registre tragique.**